

L'Amour Sorcier © Olivier Houeix



MALANDAIN BALLET BIARRITZ

CCN D'AQUITAINE EN PYRÉNÉES-ATLANTIQUES/MALANDAIN BALLET BIARRITZ

UNE DERNIERE CHANSON - L'AMOUR SORCIER - BOLERO



Théâtre à l'italienne
Les 24 et 25 avril | Danse

Mardi 24 avril | 20h30 . Mercredi 25 avril | 19h30

Ouverture de billetterie 3 mars
Tarif B | Passeport jeune

Durée 1h30

Saison 2011.2012



MALANDAIN BALLET BIARRITZ

CCN D'AQUITAINE EN PYRÉNÉES-ATLANTIQUES/MALANDAIN BALLET BIARRITZ

UNE DERNIERE CHANSON (28')

Ballet pour 10 danseurs. Musique «Aux Marches du palais - Romances & complaintes de la France d'autrefois» Le Poème Harmonique - Vincent Dumestre. Chorégraphie, décor et costume Thierry Malandain. Direction de la production, conception lumière Jean-Claude Asquié. Réalisation costumes Véronique Murat. Réalisation décor Annie Onchalo et Nelly Geyres.

entracte (15')

L'AMOUR SORCIER (25')

Ballet pour 16 danseurs. Musique Manuel de Falla. Chorégraphie Thierry Malandain. Décor et costume Jorge Gallardo. Conception lumière Jean-Claude Asquié.

BOLÉRO (15')

Ballet pour 12 danseurs. Musique Maurice Ravel. Chorégraphie Thierry Malandain. Décor et costume Jorge Gallardo. Conception lumière Jean-Claude Asquié.

Maîtres de ballet Françoise Dubuc, Richard Coudray. Artistes chorégraphiques Ione Miren Aguirre, Aurélien Alberge, Raphaël Canet, Mickaël Conte, Ellyce Daniele, Frederik Deberdt, Michaël Garcia, Aureline Guillot, Jacob Hernandez Martin, Miyuki Kanei, Mathilde Labé, Claire Lonchamp, Nuria López Cortés, Fabio Lopez, Silvia Magalhaes, Arnaud Mahouy, Nathalie Verspecht, Laurine Viel, Giuseppe Chiavaro, Daniel Vizcayo.

Régisseur général Oswald Roose. Régisseurs lumière Frédéric Eujol, Christian Grossard. Régisseuse plateau Chloé Bréneur. Régisseurs son Jacques Vicassiau, Nicolas Rochais. Technicien plateau Gilles Urrutia. Régisseuse costumes Karine Prins. Technicien chauffeur Thierry Crusel.



© Olivier Houeix

UNE DERNIERE CHANSON Coproduction Opéra de Reims, Scène Nationale de Bayonne - Sud Aquitain, Teatro Victoria Eugenia-BalletT, Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques Malandain Ballet Biarritz.

L'AMOUR SORCIER Coproduction Grand Théâtre de Luxembourg, Théâtre Victoria Eugenia de San Sebastian, Opéra Théâtre de Saint-Etienne, Grand Théâtre de Reims, l'Onde de Vélizy-Villacoublay, Opéra de Vichy, CCN Ballet Biarritz, Les Amis de Ballet Biarritz.

BOLÉRO Coproduction Festival International Madrid en Danza, Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques / Malandain Ballet Biarritz.

Le Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques / Malandain Ballet Biarritz est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Aquitaine, la Ville de Biarritz, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général des Pyrénées Atlantiques. Dans le cadre de sa coopération transfrontalière, Malandain Ballet Biarritz et le Teatro Victoria Eugenia ont créé avec les villes de San-Sebastián et Biarritz un Centre

Chorégraphique Transfrontalier « Ballet T », qui bénéficie des fonds européens Interreg IV A. À l'occasion de certaines tournées internationales, Malandain Ballet Biarritz est soutenu par l'Institut Français.

Remerciement particulier aux Grands Partenaires pour leur soutien : la Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique, le Casino Barrière de Biarritz, la société 64, l'Atelier du Chocolat de Bayonne.

Remerciement particulier aux Mécènes pour leur soutien : l'Hôtel du Palais de Biarritz, la société Repetto, la banque Société Générale, le Sofitel Miramar de Biarritz et l'Association des Amis du Ballet Biarritz.

malandain
ballet | biarritz

centre chorégraphique national d'aquitaine en pyrénées atlantiques

gare du midi • 23, avenue foch • F-64200 biarritz • tél +33 (0)5 59 24 67 19 • fax +33 (0)5 59 24 75 40 • www.malandainballet.com



UNE DERNIERE CHANSON

Malandain/Vincent Dumestre & Le Poème Harmonique

Un nouveau ballet pour célébrer 10 ans d'entente

Aujourd'hui, pour témoigner d'une décennie de partenariat avec l'Opéra de Reims et remercier la fidélité du public rémois de plus en plus nombreux, Thierry Malandain, avec sa compagnie, a créé un nouveau ballet pour 10 danseurs intitulé : *Une dernière chanson*.

En 2001 paraissait le disque *Aux marches du palais*, un florilège de « romances et complaintes de la France d'autrefois » ciselé par Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique. A l'époque, Thierry Malandain aurait aimé s'emparer de cet album de chansons traditionnelles, mais s'étant déjà appuyé pour d'autres créations sur les *Folksongs* de Benjamin Britten, sur ceux de Luciano Berio, sans parler d'un *Tristan et Yseult* portés par des musiques médiévales, ou encore des airs traditionnels bretons utilisés pour *Blé noir*, il estima qu'il fallait attendre le moment propice.

Là, pour cet anniversaire, libre d'offrir ce que bon lui semble, hésitant entre une des dernières sonates de Beethoven et *Aux marches du palais* de Vincent Dumestre, il a choisi cet album de chansons ouvrant sur la rêverie.

Selon ses mots : « il s'agira d'un ballet à la mousse légère voulu comme un moment d'humanité afin d'oublier l'espace d'un instant, l'existence, dure, inquiète et attristée par tout ce qui navre le cœur et la raison. Un ballet disposant aux émotions les plus tendres. Et même s'il peut céder à la mélancolie, que les frissons avant-coureurs de la mort le parcoure, riche de poésie, il aura le charme de tout ce qui finit bien. Comme on savoure un dernier verre, un dernier rayon de soleil, une dernière chanson ».



Distribution

J'ai vu le loup, le renard danser

Ellyce Daniele, Claire Lonchamp, Silvia Magalhaes, Laurine Viel, Mickaël Conte, Frederik Deberdt, Jacob Hernandez Martin, Arnaud Mahouy

ou

Ione Miren Aguirre, Aureline Guillot, Mathilde Labé, Nuria López Cortés, Aurélien Alberge, Michaël Garcia, Fabio Lopez, Daniel Vizcayo

La fille au roi Louis

Nathalie Verspecht & Giuseppe Chiavaro

ou Miyuki Kanei & Raphaël Canet

L'amour de Moy

Laurine Viel & Frederik Deberdt

ou Ione Miren Aguirre & Daniel Vizcayo

Aux marches du palais

Claire Lonchamp & Arnaud Mahouy

ou Aureline Guillot & Michaël Garcia

En passant par la Lorraine

Silvia Magalhaes & Mickaël Conte

ou Nuria López Cortés & Aurélien Alberge

Réveillez-vous belle endormie

Ellyce Daniele & Jacob Hernandez Martin

ou Mathilde Labé & Fabio Lopez,

La molière qu'a nau escus, Sarremilhoque.

Le roi a fait battre tambour

Ellyce Daniele, Claire Lonchamp, Silvia Magalhaes, Nathalie Verspecht, Laurine Viel, Giuseppe Chiavaro, Mickaël Conte, Frederik Deberdt, Jacob Hernandez Martin, Arnaud Mahouy

ou

Ione Miren Aguirre, Aureline Guillot, Miyuki Kanei, Mathilde Labé, Nuria López Cortés, Aurélien Alberge, Raphaël Canet, Michaël Garcia, Fabio Lopez, Daniel Vizcayo



L'AMOUR SORCIER Malandain/De Falla

L'Amour Sorcier se déroule chez les gitans d'Andalousie, dans une atmosphère de superstition et de sorcellerie. On y voit l'amour de Candelas et Carmelo troublé par l'apparition du spectre d'un jeune homme qui jusqu'à sa mort était le fiancé de Candelas. Le maléfice sera définitivement rompu lorsque Candelas parviendra à détourner l'attention jalouse du revenant vers une autre jeune fille.

En rapprochant les morts des vivants, cette légende recouvre d'autres récits traditionnels, tels ceux relatant l'invitation de défunts aux rituels célébrant l'avènement du printemps. Des cérémonies qui, dans leur fonction de régénération du monde, utilisent le feu comme symbole de la suprématie de la lumière sur les ténèbres. Ce que rappelle la *danza ritual de fuego* composée par Manuel de Falla pour éloigner l'esprit jaloux et permettre à Candelas de vivre à la lueur d'un nouvel amour. A la suite de quoi, le revenant se détachera d'elle pour convoler en noces funèbres avec une jeune fille sacrifiée.

Sans dépouiller pleinement *L'Amour Sorcier* de son pittoresque andalou, c'est au cycle perpétuel de la mort et de la vie que je me suis attaché. A travers ce choix, et suivant une posture universalisant le propos, les rôles principaux sont en partie interprétés par l'ensemble des danseurs. Enfin, la scène est recouverte de pétales couleur de cendre. Des roses noires que l'amour a fuies, avant qu'il ne revienne.

Thierry Malandain

A propos de L'Amour Sorcier

L'Amour Sorcier (El Amor Brujo) a été composé en 1914 par Manuel de Falla sur un livret de Gregorio Martínez Sierra à la demande de Pastora Imperio, considérée alors comme une des plus grandes danseuses de flamenco. Il s'agissait à l'origine d'une «gitanerie musicale» en un acte et deux tableaux pour orchestre de chambre et cantaora (chanteuse flamenca). L'œuvre est créée sans succès le 15 avril 1915 au Teatro Lara de Madrid. Mais contrairement à ce qu'on a l'habitude de lire, seule la mise en scène essuya un échec. C'est pourquoi, l'année suivante, Manuel de Falla remanie la partition pour orchestre symphonique et mezzo-soprano. Il supprime les dialogues et ne conserve que trois numéros chantés. La création de cette seconde version a lieu au concert à Madrid le 28 mars 1916. Il faudra attendre 1925, pour que *L'Amour Sorcier* retrouve la scène et devienne un ballet grâce à La Argentina, qui le présente à Paris, au Trianon Lyrique, le 22 mai 1925 avec pour autres interprètes, Vincente Escudero dans le rôle de Carmelo et Georges Wague dans celui du revenant.

Mais d'autres sources indiquent que le danseur-chorégraphe Adolph Bolm monta l'œuvre antérieurement. Installé aux Etats-Unis après avoir quitté les Ballets russes, celui-ci présenta *L'Amour Sorcier* le 1^{er} janvier 1924 au Eighth Theater de Chicago avec sa compagnie, le Ballet Intime. Toutefois, ce sont bien les représentations internationales de La Argentina qui feront de *L'Amour Sorcier* un des titres les plus populaires du répertoire ibérique. « Rien de plus espagnol que *L'Amour sorcier*, mais en même temps rien de plus universel » écrit Luis Campodónico, biographe de Manuel de Falla. Tandis qu'Argentina nous laisse ce commentaire : « Je ne me souviens pas d'avoir dansé *L'Amour Sorcier* sans éprouver une de ces émotions qui vous laisse chancelante... Je me suis pénétrée si intimement de cet ouvrage qu'il est comme incorporé à moi-même. Il me semble que cette musique pénètre en moi avec la force irrésistible d'un premier amour et en rejaillit en mouvements inéluctables. Je lui ai tout donné de moi, tout ce que je suis capable de donner.»

La Argentina

Née à Buenos Aires en 1890, Antonia Mercé, dite La Argentina reçoit de son père, ses premières leçons. Engagée à l'âge de neuf au Teatro Real de Madrid, elle y est nommée première danseuse en 1901. Ne connaissant alors que « l'escuela bolera », la danse classique espagnole, elle va se passionner pour le flamenco, jusqu'à nourrir l'ambition de le sortir de l'atmosphère des cabarets.



Elle quitte le Teatro Real, et se produit en Espagne, puis en France. En 1906, elle est engagée au Jardin de Paris, puis au Moulin Rouge tandis que sa renommée gagne l'Europe entière. La déclaration de guerre la surprend en Russie. Que faire dans ce monde brusquement bouleversé ?

Après un séjour à Madrid, elle choisit l'Amérique du Sud. A son retour en 1918, ceux qui l'ont admirée lui conseillent de retourner à Paris. Il faut rattraper le temps perdu, oublier les heures sombres. Dans la capitale, elle figure au programme des Ambassadeurs, du Moulin Rouge, l'Olympia l'engage pour quelques danses, mais son talent doit s'exprimer autrement.

En 1925, elle présente *l'Amour Sorcier* au Trianon Lyrique et croise Arnold Meckel, qui devient l'organisateur de ses tournées, et l'ami de tous les instants. En 1928, elle forme sa compagnie : les Ballets espagnols et reprend *l'Amour Sorcier* à Paris. Manuel de Falla l'espère : « Maintenant le temps presse, et j'ignore si Argentina est engagée pour *l'Amour sorcier* (chose très importante!) ». En 1929, elle est en Amérique du nord. A son retour, elle danse au Théâtre des Champs Elysées, dorénavant il n'y aura plus de saison parisienne sans sa présence.

En 1932, elle donne au Trocadéro un récital devant près de 5000 spectateurs. Et, alors que son pianiste, Luis Galve a quitté la scène après avoir accompagné trente deux danses sur les quatorze annoncées, le public clame « sans musique, sans musique ! La Seguedille... La Seguedille » La Argentina sourit..., et danse encore... Le 26 juin 1936 s'achève à l'Opéra de Paris les représentations d'un programme où figure à nouveau *l'Amour Sorcier*.

Elle se rend ensuite à Bayonne où le 18 juillet 1936, après une fête donnée en son honneur à San Sebastian, alors qu'elle passe le seuil de sa villa, un malaise cardiaque la terrasse.



Extraits de presse

La Terrasse, avril 2008, Nathalie Yokel

Une vision très personnelle de *L'Amour Sorcier*, portée par des choix dramaturgiques judicieux et par une gestuelle qui reste dans le plus pur style Malandain.

Le Progrès, le 5 avril 2008, Nicole Dupain

Ballet magique ! C'est toute la finesse de cette chorégraphie : l'épure dans les couleurs et l'expressivité. Et puis il y a, dans les ensembles sublimes, ce magnifique pas de deux qui va emporter les corps cambrés de la danse espagnole dans des envolées pleines d'émotion, dessinant un couple nouveau, juste esquissé. En étamines ou en pistils, en végétalisation vivante et piquante, le corps de ballet va exprimer à la fois et en douceur le venin et la vitalité. Jusqu'à ce que s'offre à la plénitude, enlacé, le couple éternel. De chair bien évidemment.

Evène, Mathieu Laviolette-Slanka

L'Amour sorcier reprend quant à lui de manière plus symbolique l'antagonisme homme / femme qui plane depuis le début du spectacle. Mais cette fois, conformisme et bienséance sont bannis au profit d'une rage dionysiaque enivrante. A l'image du *Sacre du printemps* de Pina Bausch, *L'Amour sorcier* traite l'immédiateté des relations, heurtant les corps et déchirant les costumes. Dans ce jardin d'Eden reconstitué, les danseurs peu à peu dénudés recréent le couple originel, incarnant avec passion un tourbillon humain qui dit l'envie, le plaisir de l'amour et le danger du passé. Ce langage chorégraphique qui vise «au dialogue entre l'art contemporain et le patrimoine historique» pouvait sembler hermétique. Il est au contraire évident et, même s'il ne révolutionne pas la danse, reste généreusement ouvert à la compréhension de chacun.

Danser en France, avril 2008, Airen

L'Amour sorcier, avec son décor sombre, son atmosphère pesante, multiplie les alignements, les croisements et les associations jusqu'au grouillement. Dans cette incessante géométrie, la technique des danseurs est encore plus flagrante : leur énergie, leurs sauts synchrones, leurs positions parfaitement respectées font de leurs ensembles un choc visuel, des moments très forts. Je repars comme régénérée par le charme, la force de cette chorégraphie.

El Diario Vasco, le 25 mai 2008, Ana Remiro

Enchâssée dans une surprenante et magnifique scénographie, cette œuvre s'engouffre dans les émotions suivant un processus perméable, un sens et un contenu plus dramatique dans lequel les protagonistes de l'histoire se voient multipliés sur scène produisant un effet très émouvant. La lumière à la fois originale et juste enveloppe pour sa part à la perfection des séquences chorégraphiques d'un contenu esthétique remarquable et de grande valeur expressive. Il faut également mentionner, en ce qui concerne la scénographie, le moelleux tapis de pétales de rose gris qui adoucit les pas puissants des interprètes dont les mouvements sensuels sont, en plus, habillés d'une remarquable élégance. Une belle, merveilleuse et intense chorégraphie applaudie avec enthousiasme et beaucoup de ferveur par le public.

Luxembourg Wort, le 20 mars 2008, Marie-Laure Rolland

La seconde création, elle aussi hispanisante, s'intitule *L'Amour sorcier*. Elle explore un registre plus expressif qui amène les danseurs à repousser leurs limites corporelles. Ici, il est question des tourments d'une jeune veuve qui est tombée amoureuse d'un homme, mais qui reste hantée par le souvenir de son premier mari. L'histoire sert de prétexte à Malandain pour décliner une chorégraphie où les danseurs sont poussés aux limites de la rupture d'équilibre. Autre difficulté : le parti pris d'incarner chaque personnage principal à travers l'ensemble du groupe, ce qui impose une synchronisation parfaite des mouvements. Défi relevé dès le soir de la première !

Le Soleil, le 15 octobre 2008, Alexandra Liva

Avec *L'Amour sorcier*, l'univers gitan andalou évoque la passion mortelle, voire qui revient de l'au-delà. Avec une gestuelle flamenco stylisée, des corps sensuels, ensorcelés jusqu'à la mort, la chorégraphie comporte une forte expressivité, dramatique et romantique, parfois un peu cliché dans les relations entre homme et femme. Est-ce le pittoresque du folklore ou la fatalité de la passion ? Des femmes spectrales et des hommes charnels évoluent sur un sol de pétales noirs,



dans une scénographie à dominantes de violet et noir, couleurs de deuil. En somme, une œuvre de frémissement et d'amour qui plonge dans l'inconnu. Ces œuvres auront pu faire vibrer le lien qui unit le Québec et l'Aquitaine.

Kölnische Rundschau, le 25 octobre 2008

Ceci se prolonge avec *L'Amour Sorcier* qui remporte un succès fou. La danse y appréhende seulement les thèmes principaux du conte andalou, dansés constamment par la troupe entière. À une seule reprise, un couple s'engage dans un pas de deux magique. Une prestation grandiose avec une vision radicalement nouvelle du ballet classique.

Neuß-Grevenbroicher Zeitung, le 24 octobre 2008, Helga Bittner

Avec *L'Amour Sorcier*, Malandain a, dans une large mesure, libéré l'œuvre de tout folklore et élaboré une pièce sur la vie et la mort, sur l'éphémère et le pouvoir transcendant des sentiments. Il est alors logique de projeter continuellement les rôles principaux à l'ensemble de la troupe : « le chant de l'amour déçu » et toutes ses danseuses, ou « la danse de la peur » et tous ses danseurs, sont si finement équilibrés au niveau chorégraphique que la magie du modèle ne se perd pas. En même temps, une vérité éternelle est incarnée. Tantôt la danse fait l'effet d'une étonnante cohérence musicale, tantôt elle existe sincèrement selon différentes facettes humaines.



BOLERO Malandain/Ravel

Dans un espace clos et restreint, douze danseurs évoluent presque sans âme, soumis à la répétition obsédante du thème orchestral de Ravel. Au final libérateur de la musique, ils s'échappent, butant contre le silence, «enfermés dehors».

Composé à l'intention de la danseuse russe Ida Rubinstein, amie et mécène de Maurice Ravel, ce «ballet de caractère espagnol» fut créé par la troupe de Rubinstein à l'Opéra de Paris le 22 novembre 1928 dans une chorégraphie de Bronislava Nijinska. L'argument situait l'action dans une taverne andalouse, où dansant sur une table, une gitane provoquait l'ivresse sensuelle d'une assemblée masculine. Ce récit que réactualisera Maurice Béjart en 1961, je m'en suis éloigné pour m'attacher uniquement au motif musical que Maurice Ravel dépolit de façon obsédante jusqu'à l'apothéose finale. Le compositeur ne faisait pas mystère du caractère «musico-sexuel» de cette graduation orchestrale et de sa conclusion.

A cette analogie érotique, j'ai préféré celle de la liberté conquise pas à pas sur l'enfermement, en relevant le défi de confiner les interprètes dans un espace clos et restreint. Une limite contenue dans l'unicité et la répétition mécanique du thème musical que Ravel fait exploser dans un final intense avant le silence où les danseurs se retrouvent «enfermés dehors».

Thierry Malandain



© Olivier Houeix

Autour de MALANDAIN BALLET BIARRITZ

UNE DERNIERE CHANSON - L'AMOUR SORCIER - BOLERO

■ Riches heures

[Rencontre] le mercredi 25 à l'issue de la représentation

[Atelier de pratique danse]

ATELIER DE TRANSMISSION DU REPERTOIRE MALANDAIN

Le mercredi 25 avril | De 12h30 à 14h30 | Ecole de danse de Samuel Gourfink, 16 rue Grande Vallée à Cherbourg-Octeville | 15 € (8€ pour l'abonné et les moins de 26 ans) votre place pour *Malandain Ballet Biarritz* comprise | Cet atelier s'adresse à aux danseurs de niveau avancé / supérieur, à partir de 15 ans | Inscriptions auprès de Nadège Henry au 02 33 88 55 58 | nh@trident-sn.com | En partenariat avec l'école de danse de Samuel Gourfink et l'association culturelle de la Polle.

Intervenant : un danseur du Ballet Biarritz

Après un échauffement d'une demie heure, cet atelier de Transmission de Répertoire permet d'accéder, par l'étude d'extraits d'œuvres de Thierry Malandain, à son univers chorégraphique, favorisant ainsi l'apprentissage de l'écriture chorégraphique, de l'esthétique et de la relation entre la musique et la danse propres au chorégraphe. Cet atelier est en relation avec le spectacle présenté par Malandain Ballet Biarritz et se termine par un court échange ainsi qu'une information sur l'œuvre programmée.



Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques

T +33 (0)2 33 88 55 58
Cécile Colin cc@trident-sn.com (écoles primaires, collèges et lycées)
Nadège Henry nh@trident-sn.com (organismes de formation ou sociaux, associations culturelles, enseignement supérieur, comités d'entreprise)

Relations Presse & Médias

T 06 82 75 30 21
Bérengère Bressol apostrophe.cie@laposte.net

Informations & communication

T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com

